

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
catur et Chartres.

Entered at the Post Office at New Orleans as
Second Class Matter.

L'Abéille est en vente au kiosque de jour-
naux du "Times Square Building", à New-
York.

Pour les petites annonces de demandes,
vrais, locaux, etc., qui se soldent au prix
de 6 sous la ligne, voir une autre page
du journal.

Prix de l'Abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Table with subscription rates for the daily edition, including rates for one, three, six, and twelve months for both local and foreign subscribers.

Prix de l'Abonnement
EDITION HEBDOMADAIRE.

Table with subscription rates for the weekly edition, including rates for one, three, six, and twelve months for both local and foreign subscribers.

Prix de l'Abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Table with subscription rates for the Sunday edition, including rates for one, three, six, and twelve months for both local and foreign subscribers.

Chronique
de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Mariages.
Mme Rose Cohn, une fille.
Mme Henry Dressepand, un garçon.
Mme John Hinton, un garçon.
Mme Ernest Johnson, une fille.
Mme Mathers Jones, un garçon.
Mme Benjamin Logwood, un garçon.
Mme Davis Morgan, une fille.
Mme Emilie Menge, un garçon.
Mme Edw. Perche, un garçon.
Mme J. W. Rieder, une fille.
Mme Joseph Turner, une fille.

Mortuaires.
Salvatore Gatto et Mme Anna Gatto, veuve de
Vincenzo Macaluso.
Ernest Williams et Mlle Bessie Wilson.
Henry L. Allen et Mlle Annie Nicholson.
George Massey et Mlle Henrietta Young.

Decès.
Wm. Cummino, Rampart et Toulouse, 19 ans.
Mme (veuve) Melisot Dunham, 1916 Chippe-
wa, 73 ans.
Moses Mann, Chicago, Ill., 60 ans.
John Vohle, Rampart et Toulouse, 11 ans.
Beatrice King, 12 ans.
Fred Nicand, 45 ans.
Devial Dorsey, 3800 Orleans, 45 ans.
Chas. Hubbard, Poydras et Saratoga, 19 ans.
Samuel Johnson, Press et Florida Walk, 8
ans.
Sarah Stoval, 2610 Huttume, 62 ans.
Anne Peter Koche, 1315 Mazant, 62 ans.
Frances Lawson, 4312 G. Claiborne, 46 ans.
Fanny Hubbard, 728 Derbigny, 37 ans.
Frank Cook, Canal et face du Fleuve, 40 ans.
Edwards Green, Canal et Fleuve, 30 ans.

LE SURLÉNDEMAIN DU TERRIBLE OURAGAN

Suite de la 1ère page

A Southwest Pass la vélocité du vent a dépassé tout record; il soufflait, paraît-il, de 90 à 120 milles à l'heure; il est bon de dire que ce rapport n'est pas officiel. Il n'y eut aucun accident mortel.

Environ 350 personnes se sont réfugiées dans le Palais de Justice de la paroisse St-Bernard; ce sont les survivants de la population de l'île de la Croix, colonie de pêcheurs située au bas de la paroisse. Trois familles de 30 personnes furent noyées sur l'île.

La Grande Ile n'a pas souffert autant qu'on l'aurait cru; il n'y a pas eu d'accidents mortels, les dégâts matériels sont a peu près les mêmes que dans les autres localités.

Dix-huit personnes, parmi lesquelles Mme Pierre Hingle et Mme Edward Gasabat, furent noyées à Pointe-à-la-Hache et aux environs. Deux enfants noirs furent noyés à Ostrick. A Nicholls Mlle Cornelia Johnson, fille adoptive de Marceiso Casse, périt dans l'eau. Un enfant blanc et un noir furent tués à Nestor.

Nous avons reçu, hier, des nouvelles de différentes localités annonçant la perte de nombreuses victimes de la tempête. On ne pourra évaluer la liste funèbre des campagnes avant quelques jours. Mûints petits villages comme Bayou Cook, Bayou Lachute et Grand Bayou sont absolument isolés du reste de la civilisation.

M. L. Alexander et W. W. Holmes, attachés à la Commission de Conservation, et un comité de sauvetage sont partis sur le bateau "Daisy" pour apporter des vivres aux malheureux.

Maisons démolies—Récoltes ruinées.

Les dommages faits aux propriétés foncières seront énormes. La récolte d'oranges, qui était estimée à 400,000 dollars, a été littéralement détruite; la récolte de riz, de cannes à sucre et de légumes n'a pas été épargnée. Cette année sera une année de pénurie pour certains habitants des campagnes et plusieurs seront ruinés ayant des hypothèques sur leurs récoltes. En outre il faudrait une armée de 100,000 hommes pour réparer les crevasses du fleuve avant la saison prochaine. Ce n'est pas peu dire.

Arrivée de Réfugiés.

Le remorqueur "Mary", appartenant à H. Wesson Lumber Co., amena une grande quantité de réfugiés à la Nouvelle-Orléans de Logdon, Dunbar et autres localités. D'après le rapport d'un homme qui marcha de la Baie St-Louis à Dunbar, la côte serait entièrement dévastée. La route de Coquilles a été rongée par les vagues. Pour le moment il n'y a pas de morts à constater.

Les premières nouvelles de la côte furent données ici par Dominick C. O'Malley et M. Ray. Ils arrivèrent via Jackson, Miss. Vendredi matin des sinistrés de la côte arrivèrent à la Nouvelle-Orléans. Ils furent interviewés par les reporters des différents journaux anxieux de recevoir des nouvelles des campagnes. Tous avaient quelque fait lamentable à raconter; les uns pleuraient la mort d'un des leurs, les autres se lamentaient sur la destruction de leur "home". La liste funèbre est donnée comme il suit: Pointe-à-la-Hache, 18 morts; Ostrick, 2; Nicholls, 1; Daisy, 3; Rigolets, 20 à 50; Hammond, 2; Killma, 3; Houma, 2; La Frénière, 17; perte du vapeur Hazel, 8; Shell Beach, 16; parmi lesquels un seul blanc; Ile de la Croix, 30; Yeloskey, 15, et "New Platform", 30 à 50.

La plupart des habitants de la basse côte sont dans l'extrême besoin. Abita Springs, Covington et Mandeville n'ont pas à déplorer de pertes de vies. Les dommages matériels sont néanmoins très grands.

LE TABLEAU MORTUAIRE.

Relevé des victimes de l'ouragan, en ville.

William Thomas Crimmins, 19 ans, 801 St-Claude, enseveli sous les débris d'un mur, sur la rue des Remparts près Toulouse.

John Vahle, 17 ans, 1404 Music, même sort que Crimmins.

Le capitaine C. J. Menges, gérant de la "Pittsburg Coal Company", résidence, Cincinnati, O., noyé dans le fleuve, lors de la perte du remorqueur "Corsair".

Stanley Meyers, 20 ans, 219 avenue Pélican, manoeuvre à bord du "Corsair".

William Freeman (noir), cuisinier à bord du "Corsair".

Albert Mitchell, 22 ans, manoeuvre à bord du "Corsair".

Samuel Johnson (noir), âgé de 8 ans, enseveli sous les débris d'une tour d'observation, au coin des rues Florida Walk et Press.

Mike Floriana, 35 ans, 5106 Chartres, noyé dans le fleuve.

Clarence Pannage, camionneur, enseveli sous des décombres.

Deux noirs, ensevelis sous les décombres d'un immeuble, au coin des rues Saratoga et Poydras.

Énumération des victimes hors de la ville.

Homme blanc inconnu, noyé près de West End.

Pêcheur nègre, noyé dans le lac Borgne.

Deux hommes emportés par le vent du pont du vapeur "Creole".

Hommes des équipages de bateaux de pêche près de Bayou, La-
mare, 80 (approximativement).

A Hammond, 2; Rigolets, 21; Ste-Sophie, 17; Pointe-à-la-Hache, 18; Empire et Bowers, 3; La Frénière, 23; dans le voisinage de La Frénière, 22; La Branché, 25; Ostrick, 2; Nicholls, 1; Nestor, 2; Daisy, 3; Rigolets, de 20 à 50; Kilmer, 3; Shell Beach, 16; l'île Delacroix, 30; Yeloskey, 15; "New Platform", sur la Baie Barataria, de 30 à 50.

Quatre hommes de l'équipage du bateau à vapeur "Mary White-man".

Huit hommes de l'équipage du bateau à vapeur "Hazel".

La police fait des recherches pour les corps de plusieurs noirs que l'on croit avoir été engloutis sous les débris de la maison de J. F. Scharfenstein, 2917 Promenade Carondelet, qui a été démolie mercredi par l'ouragan. M. Scharfenstein avait quitté sa demeure avec sa famille, quelques minutes avant la destruction de la maison.

Aventures d'un enfant.

John Dlg, jeune garçon qui avait disparu pendant l'ouragan, a réussi à regagner sa demeure, 309 rue Galvez, après avoir parcouru le district submergé, pendant une nuit et une journée.

Camps détruits.

Tous les camps de pêcheurs à Bucktown, et le long du lac Pontchartrain, à partir de West End, sont détruits. Plus de cinquante ont été totalement démolis. Parmi les propriétaires qui ont eu des pertes nous citons: J. C. Brunning Jr., Eugène Moss, Mme Fohler, Willie Belz, Seymour Freche, le "Dutch Club", William Moss, Louis Dumun, Martin Bruggefan, T. A. Staunton, Walter Smith, J. Hebbes, J. C. Callout, Mme Lestrade et Joseph Bruning.

A la ferme d'expérimentation.

La tour et une partie du toit du laboratoire de la Station Expérimentale, au Parc Audubon, la sucrerie voisine et une écurie, ont été complètement abattues. Les cannes à sucre, dans le champ voisin, ont été couchées sur le sol.

Hommage au dévouement de la police.

Le surintendant Reynolds a reçu des centaines de lettres complimentant le département de la police, pour les travaux accomplis par les policiers pendant l'ouragan. Les tramways et les jitney-auto ayant suspendu toute circulation, les agents de police parcourraient dans leurs voitures de service, tous les districts de la ville pour secourir les sinistrés. Plusieurs escouades se sont rendues à West End, Fort Espagnol et Milneburg.

Scènes de terreur à la Frénière.

Le Dr. E. L. McGee, de Hammond, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans, avec trois dames, deux hommes, deux petites filles et six nègres de la Frénière. Le nombre de tués à la Frénière est de 23, et à La Branché, 35. Un noir nommé Milton Brown, arrivé des environs de la Frénière, a annoncé la mort de J. De Lorde, Adam et George Schlosseer, et de la femme de ce dernier. Il a dit que malgré le bruit des vagues du lac Pontchartrain, on entendait les cris de détresse poussés par les malheureux qui se noyaient dans les marécages.

DANS LES FAUBOURGS.

L'inondation persiste, causant de nombreux inconvénients.

Braves ménagères nageant pour se rendre à l'épicerie et au marché.

Ceux des habitants de la ville qui n'ont pas visité le district comprenant le territoire entre le Nouveau Bassin et la rue Ursulines, et de la rue Tonti jusqu'à l'avenue Carrollton, ne peuvent se faire une idée de la condition déplorable qui y existe. Toute cette partie de la Nouvelle-Orléans, est sous une nappe d'eau d'une profondeur de deux à quatre pieds, et la baisse se

fait lentement. Les tramways de l'avenue Tulane ayant cessé de circuler depuis mercredi soir, les habitants de ces quartiers se voient forcés de se rendre chez eux en prenant un bain. Quelques courageux bouchers et boulangers risquent des plongées pour distribuer de quoi manger aux familles emprisonnées. Journalièrement l'on voit de braves dames le panier au bras, avec de l'eau presque à la ceinture, se rendant à une épicerie submergée, pour s'y approvisionner. Quelques jeunes gens en esquif, ont rendu de grands services aux familles. Des centaines de garçonnets se baignent dans les rues, et s'amuse sur des radeaux de tous genres. Les travaux à la buanderie Chalmette, avenue Tulane, entre White et Dupré, ont été discontinués. On n'entend plus les sirènes des manufactures, un calme plat règne dans cette partie de la ville. Ajoutez à cela les rues ténébreuses, et vous n'aurez encore qu'une faible idée de l'aspect peu enchanteur de ces quartiers. Plusieurs familles avaient pris refuge, pendant l'ouragan, dans la buanderie de Chalmette, avenue Tulane; dans le cottage de M. Beckendorf, rue Calhoun, et autres endroits; quatre enfants ont été sauvés par M. Adolphe Riser, 3340 même rue, et ce n'est pas avant quelques jours que l'on saura l'étendue des désastres causés par l'ouragan sur ces lieux. La compagnie des tramways a essayé de mettre en circulation une ligne de tramways, sur l'avenue Tulane, entre Canal et White City, mais elle a eu à cesser ce service. Hier soir les tramways n'allaient pas plus loin que la rue Galvez.

SECOURS ENVOYES.

Bateaux portant des vivres et du nécessaire aux localités dévastées.

Le comité de secours et quelques firmes individuelles, ont envoyé hier des bateaux de sauvetage sur le fleuve et à différents points le long du lac Pontchartrain, chargés de vivres pour secourir les sinistrés. Le comité de secours est composé des messieurs suivants: Le maire Behrman, président; M. B. Trezevant, secrétaire-trésorier; M. B. Levy, de la Bourse de Colon; Ernest Lee Jahacke, de l'Association de Commerce; R. L. MacChesney, de la Bourse des Constructeurs et Marchands; H. Neugrass, de la Bourse des Valeurs; René Clerc, de la Chambre de Commerce; D. D. Moore, du Times-Picayune; J. Walker Ross, du Daily States; J. M. Thomson, du New Orleans Item, et L. A. Strauss, de la New Orleans American.

L'ECLAIRAGE DES RUES.

La lumière se fera ce soir dans la ville.

Les courants électriques pour l'éclairage des rues de la ville, qui avaient été coupés comme mesure de précautions, seront rétablis ce soir. Hier soir dans quelques rues de la partie commerciale, il y avait des globes électriques allumés, qui permettaient aux piétons de circuler plus librement. Il y a une si grande quantité de fils électriques brisés sur les rues, que la compagnie d'éclairage a jugé prudent d'intercepter les courants électriques.

Enfant sauvée de la mort.

Antonina Mestonde, 7 ans, 1018 rue

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour les rendre heureuses, sont misérables à cause de leur mauvaise santé. Si vous êtes de ce nombre, cessez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

PRENEZ
LE VIN DE

Cardui

Le Tonique pour
Femmes

Mme Delphinia Chances écrit de Collins, Miss.: "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes. Nous avions cinq médecins, mais on aurait dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je devins de mieux en mieux tous les jours. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie." Essayez Cardui aujourd'hui. E-66.

Royale, a touché un poteau chargé d'un courant électrique, en passant coin Royale et Ursuline, et a été grièvement brûlée à la figure et au côté. Elle a été sauvée de la mort par un agent de police qui passait au moment de l'accident.

Hospitalité appréciée.

Trente jeunes filles ont été hospitalisées le soir de l'ouragan, à la "Young Women's Christian Association", 920 rue Commune. Des matelas posés sur les planchers ont permis aux jeunes filles de passer une nuit de repos.

Il faut brûler les détritus.

"Afin d'éviter toute maladie, le maire Behrman pris les familles de la Nouvelle-Orléans, de brûler les ordures et elles ne sont pas enlevées immédiatement par les charretiers, car le département des travaux publics est très occupé en ce moment au déblayement des rues de la ville, ce qui occasionnera un délai dans le service des charretiers.

Pêcheur introuvable.

Wm. Sieffrid, 36 ans, demeurant à West End, pêcheur, a disparu depuis l'ouragan. Signalement: yeux bleus, cheveux noir, poids 175 livres, portait une chemise en flanelle bleue, pantalon noir, connu à West End sous le nom de "Dutch Willie". Adressez toute information à sa femme, à la demeure de Mme Leddy, 626 Nord Pierce.

Blessés recouverts à La Frénière.

Le yacht "Lurline" est arrivé à West End, hier après-midi à 4 heures 30, de La Frénière (entre Manchac et Bayou La Branche), avec 40 femmes et leurs enfants, qui avaient été blessés pendant l'ouragan. La plupart des blessés sont soignés à l'Hôpital de la Charité, à l'Infirmerie Touro et à l'Hôpital de l'Illinois Central.

CASERNE DEMOLIE.

Compagnie de Pompiers sans abri à Alger—Deux maisons détruites. La caserne des pompiers de la compagnie des échelles No. 3, 718 rue Mandeville, à Alger, en s'éffondrant le jour de l'ouragan, a enseveli l'auto d'un assistant du chef des pompiers. Les débris de la caserne ont totalement dé-

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 26 Commencé le 1er septembre 1915

L'HEURE DÉCISIVE

Par HENRI ARDEL.

(Suite.)

— Il faudra revenir et me tenir au courant de vos démarches. De mon côté, je penserai beaucoup à vous, et dès que j'entreverrai la possibilité de vous aider je vous avertirai... Elle reconduisit l'institutrice jusqu'au seuil de l'appartement. Quand la porte retomba, un soupir de délivrance souleva sa poitrine. Enfin, elle pouvait abandonner son masque, et seule, au moins, — puisqu'il n'y avait pas une âme à laquelle elle pût confier la sienne, — regarder en face sa destinée.

de longues heures d'énerveante insomnie.

Une maussade aube d'hiver blanchissait à peine l'obscurité de la chambre. Il devait être tôt, très tôt. C'eût été bienfaisant, pour sa pensée meurtrie, de reposer encore dans cet oubli de sommeil, pareil à une mort...

Mais elle reprenait conscience d'elle-même avec le sentiment d'avoir subi l'étreinte d'un cauchemar; et dans l'effort instinctif qu'elle faisait pour se rappeler, sa pensée se ranimait, chassant le sommeil. Les visions confuses du réveil se précisaient. Non, ce n'était pas un rêve mauvais qui lui avait jeté dans l'âme la sensation de désespérance absolue dont la blessure se ravivait à mesure qu'elle retrouvait le souvenir...

Elle n'avait pas rêvé le concert de la veille, la présence de Bertrand d'Astyèves dans une loge de théâtre, auprès d'une petite fille blonde qui était sa fiancée, à laquelle il allait répéter les mêmes mots d'amour qu'il lui avait dits à elle-même... Elle n'avait pas rêvé non plus la visite qui lui avait brutalement appris le dénouement si simple de son roman... Ni, le même soir, la terrible scène qu'un incident futile avait provoqué entre son père et sa mère, durant laquelle s'étaient prononcées les paroles qu'on ne pardonne pas; une scène qui lui avait fait mesurer à quel point sa mère, agrie et malade, était devenue incapable de supporter les conséquences de leur ruine...

une réalité qui s'imposait à elle si impérieusement qu'elle n'essayait plus de s'y dérober. Avec cette clairvoyance aiguë qui éclairait la pensée aux heures décisives, elle avait compris qu'elle n'avait plus qu'à subir la destinée que les circonstances lui créaient.

Mais, quelque fût l'avenir, elle n'oublierait jamais sa veillée, cette nuit-là, si douloureuse, que le seul souvenir l'en faisait frissonner. Désespérément, elle avait eu soif de soutien, de tendresse, soif des mots qui consolent et sont un viatique! Comme font les petits, elle aurait sangloté, écrasée par une impression d'isolement qui brisait son énergie. Elle s'était révoltée contre la tâche qui s'appesantissait lourdement sur ses jeunes épaules, contre le devoir qui s'imposait à elle, sous cette forme étrange, faire aux siens le sacrifice de se donner au théâtre!

Follement aussi, elle s'était reprise à vivre encore une fois les jours d'été de Gérardmer, un paradis fermé où elle n'entrerait plus. Avec un soupir amer, où il n'y avait point de désillusion, elle s'était rappelé la prière ardente que cet homme, qui la rejetait afin d'épouser une héritière, lui avait murmurée pour qu'elle acceptât son amour. Son amour! Ce qu'il avait rêvé, c'était seulement obtenir sa beauté de femme! Mais par malheur pour lui, elle l'avait mise à trop haut prix pour qu'il pût satisfaire son caprice et, jaugement, il y avait renoncé... alors, qu'elle-même, tout bas, — en entendant

annoncer son mariage, elle l'avait bien compris! — s'obstinait à espérer en lui, bien qu'elle l'eût jugé...

Eh bien, elle s'était leurrée comme eût pu le faire une naïve petite pensionnaire. A elle, il n'était pas permis d'oublier qu'un homme riche n'épouse pas une fille qui ne l'est pas, fût-elle même assez absurdement éprise d'elle pour s'oublier une minute jusqu'à lui demander de devenir sa femme... Seul, un Charles Griesel était capable de cet héroïsme!

Elle ne devait songer qu'à gagner son pain quotidien, à travailler pour donner aux autres le bien-être dont ils ne pouvaient se passer. L'heure décisive tant redoutée était venue; il ne lui était plus possible d'hésiter; mais quelle que fût sa destinée au théâtre, elle ne l'avait pas cherchée; la vie avait été plus forte qu'elle...

Alors, vaincue par le sentiment de l'inévitable, d'un seul jet, elle avait écrit à Vanore pour lui dire qu'elle acceptait le rôle écrit pour elle. A la clarté morne du jour embrumé, elle distinguait, sur sa table à écrire, le buvard où était enfermée cette lettre que, dans quelques heures, elle-même allait faire partir, quand elle sortirait pour se rendre chez Mme Champdray qui l'attendait, dans la matinée. Mais à cette résolution au grave, elle songeait maintenant sans émotion même, comme si, dans la tourmente qui l'avait abîmée, toute sensibilité était morte en elle. La tête abandonnée sur l'oreiller, lasse infiniment, elle regardait, avec

de grands yeux sombres, la lumière envahir peu à peu sa petite chambre. L'heure avançait; il fallait se reprendre à vivre. Des bruits de pas résonnaient dans l'appartement. Elle entendait son frère se préparer pour le collège. L'instant des réveries, des réflexions était passé; elle devait recommencer à agir. C'était chose si vaine de s'apitoyer sur son épreuve! Tous les pleurs, toutes les révoltes, toutes les prières n'empêcheraient pas que sa destinée ne fût ce qu'elle était...

Comme elle finissait de s'habiller, et, debout devant la glace, mettait son chapeau, un coup fut frappé à sa porte. Le courrier lui était apporté. Elle prit les lettres et les posa sur la cheminée, les éparpillant d'un doigt distraité. Mais, tout à coup, une lueur flamba dans ses yeux; sur une enveloppe son nom était tracé par une écriture d'homme qui ressemblait... oh! qui ressemblait si fort à celle de Bertrand d'Astyèves...

D'un geste brusque, elle arracha le papier et lut: "Vous saluez-vous encore, là-bas, à la Schlucht, dans cette heure dont le souvenir me hante toujours, je vous ai dit que je n'étais pas digne de vous? Maintenant, seulement, je puis me surer à quel point c'était la vérité, puisque j'en suis arrivé à commettre cette suprême lâcheté de me marier — comme je me marier! Si bas que vous me mettiez dans votre pensée, dans votre cœur que j'ai adoré, — j'ai plus le droit de dire que j'adore!

— vous ne me jugerez jamais avec un mépris plus sincère et plus absolu que je ne le fais moi-même.

"Et pourtant, vous pourriez m'accorder un peu de pitié! Je paye chèrement ma lâcheté. Si j'en avais douté, je l'aurais senti tantôt quand j'ai revu votre visage, vos yeux surtout, quand j'ai de nouveau entendu votre voix... Votre voix qui me jetait vers vous irrésistiblement, pour être votre chose, si vous le voulez, et qui me prenait ma raison... Qui me la prise encore, puisque je fais cette folie de vous écrire pour que vous n'appreniez pas par d'autres ce que je vaud! Et puis, je n'ai pu résister à la tentation d'aller à vous encore une fois.

"Je devrais vous dire adieu; le mot m'est impossible à écrire! Denise, il y a des rêves dont on ne se réveille jamais; quand on les a faits un instant, ils demeurent en vous, en votre pensée, votre âme, votre chair, quot que vous tentiez désespérément pour les en arracher, tant ils vous torturent! Celui dont vous étiez la vie est bien de ces rêves-là... S'il existe un enfer, comme le pensent les croyants, on n'y doit pas plus souffrir que je n'ai souffert aujourd'hui, par ma faute!

"A n'en pouvoir douter, je sais maintenant que jusqu'à ma dernière minute vous serez toujours pour moi, malgré tout, ma Denise."
Elle écarta la lettre et se vit dans la glace avec un visage de cire blanche où luisaient des yeux brillants de fièvre. Dans son cœur, il y avait bien!